Document généré le 13 mai 2024 08:05

Études internationales

Dumont, René. *Un monde intolérable : le libéralisme en question.* Paris, Éditions du Seuil, Coll. « L'histoire immédiate », 1988, 215 p.

Gérard Verna

Volume 21, numéro 1, 1990

URI : https://id.erudit.org/iderudit/702629ar
DOI : https://doi.org/10.7202/702629ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)
1703-7891 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Verna, G. (1990). Compte rendu de [Dumont, René. *Un monde intolérable : le libéralisme en question.* Paris, Éditions du Seuil, Coll. « L'histoire immédiate », 1988, 215 p.] *Études internationales*, *21*(1), 172–174. https://doi.org/10.7202/702629ar

Tous droits réservés © Études internationales, 1990

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

seront peut-être surpris de le retrouver comme une sous-théorie de la défensive. De plus, les concepts de crises ou de conflits qui ne sont pas inter-étatiques ne sont guère discutés. Enfin, on peut regretter que l'auteur, dans sa critique de Kenneth Waltz, ne fasse référence qu'à son ouvrage de 1959 en passant sous silence son autre opus magnum *Theories of International Relations* (1979).

Rychard A. BRÛLÉ

Institut Canadien pour la Paix et la Sécurité Internationales, Ottawa

DUMONT, René. *Un monde intolérable: le libéralisme en question.* Paris, Éditions du Seuil, Coll. « L'histoire immédiate », 1988, 215p.

« Ce travail représente mon dernier effort de synthèse, la conclusion de soixante-cinq ans de recherches difficiles... Certains me disent « Comment pouvez-vous continuer, en ayant si peu de chances de voir vos idées et propositions mises en oeuvre? » Je sais que les « succès » restent partiels; il y en a eu au moins un, même discutable par ses effets, la décolonisation. Et je ne puis regretter d'avoir averti, en 1962, que *l'Afrique noire était mal partie*; en 1966, que *Nous allons à la famine*; en 1973, que l'alternative était *l'Utopie ou la mort*, donc qu'il fallait nous remettre en cause. C'est toujours le même choix, et voici mon ultime tentative pour essayer de vous montrer que la recherche, à l'échelle mondiale, d'une démocratie étendue à l'économie et résolument pacifiste n'est pas désespérée. ... En 1982, nous intitulions une série d'études: *Finis les lendemains qui chantent.* Titre qui a souvent déplu, mais l'idée est désormais mieux acceptée. Cela ne signifiait nullement une démission; il nous reste peu de temps pour sauver l'honneur et l'espoir d'une humanité en grand danger. »

La citation qui précède est tirée des deux dernières pages du dernier livre de René Dumont. « Dernier livre, hélas! » devrions-nous dire, tant la somme d'expériences accumulées par cet homme, qui, aujourd'hui, se retire, est impressionnante. La synthèse que constitue cette ultime remise en cause d'un libéralisme débridé s'articule autour de trois idées maîtresses qui sont l'objet de trois parties distinctes de l'ouvrage:

Un monde menacé par ses inégalités, ses gaspillages et sa surpopulation

La thèse de cette première partie est que, dans un monde où les inégalités étaient autrefois relativement modestes, la révolution industrielle a fabriqué un sous-développement que les actuelles « lois du marché » ne font qu'aggraver. En agronome, il cite d'abord le cas de l'agriculture mondiale où, aux progrès incontestables de l'agriculture paysannale, a succédé une dégradation accélérée des écosystèmes (emplois abusifs d'engrais, gaspillages d'énergies fossiles non-renouvelables, dégradation des sols tropicaux, avancées des déserts, etc...) René Dumont cite ensuite les dégâts causés aux forêts (pluies acides, surconsommation de papier, destruction des sols,...) et aux zones de pêche (prises excédant les taux de reproduction pour certaines espèces, océans transformés en poubelles, gaspillages de tous ordres). Plus généralement, l'auteur souligne ensuite les pollutions et gaspillages entraînés par « l'explosion productiviste ». (sur lesquels la communauté mondiale semble enfin vouloir se pencher) mais il dénonce surtout l'explosion démographique qui, partout, bloque le développement du Tiers-Monde et amène la création de ces gigantesques bidonvilles « infrahumains » qui sont autant de bombes à retardement sur notre

planète. Pourquoi cette explosion démographique, se demande-t-il? Probablement du fait de l'intervention d'éléments extérieurs (et donc non intériorisés par ces sociétés du Tiers-Monde) qui ont permis des réductions drastiques de la mortalité sans pour autant que les sociétés concernées en déduisent la possibilité de réduire en proportion leur natalité...

Afrique, Asie, Amérique (dite) latine: Pays démunis et dominés par l'ordre des puissants

C'est dans cette seconde partie que le grand voyageur nous fait le plus profiter de ses innombrables expériences. En Afrique noire d'abord, et évidemment, (un continent « en perdition ») mais aussi en Égypte (« un Bangladesh privé d'eau au bord de la Méditerranée... »), dans le sous-continent indien (« greniers pleins et ventres creux »), en Chine (qui paiera longtemps les redoutables erreurs de Mao), aux Philippines (cette nation « sud-américanisée »), en Amérique latine (où règne un libéralisme « parfois criminel »). Il est bien difficile de résumer un tel éventail d'exemples et de réflexions qui, tous, mériteraient un long développement.

Le libéralisme a fait son temps

Les deux premières parties n'étaient que des rappels aux fins pédagogiques. C'est dans cette troisième et dernière partie que René Dumont semble vouloir tenter, une dernière fois, de l'urgence de certaines mesures à prendre. Selon sa méthode habituelle, qui peut choquer certains d'entre nous, il assène un ensemble de faits – et de considérations personnelles en découlant – qui ne peut effectivement laisser personne indifférent. Cette vision d'un Tiers-Monde où règnent la misère, le chômage, la crise, l'endettement dérange incontestablement le lecteur. Mais qu'y faire? L'auteur a, sur ce point, un certain nombre d'idées précises, tout en précisant que son manque de compétence en économie ne lui permet pas « d'apporter toutes les solutions « clefs en mains » aux problèmes qui nous assaillent »:

Il faut d'abord donner du travail à chacun, car c'est un droit fondamental, quitte à diminuer partout sa durée. Il faut ensuite conditionner le remboursement de la dette (conséquence d'un « échange inégal ») au maintien du cours de certaines denrées de base qui constituent souvent la seule ressource des pays endettés. Par ailleurs, les ressources nécessaires au rétablissement d'un équilibre économique mondial plus juste seraient facilement dégagées des économies substantielles qu'entraîneraient la paix et le désarmement. Il reste alors, pour René Dumont, à conclure en formulant un certain nombre d'hypothèses et de voeux (dont il doute souvent lui-même): arrêter les gaspillages, arrêter la course aux armements, développer les actions écologiques pour rétablir les équilibres naturels menacés, créer un véritable « droit au travail », sortir du « désordre alimentaire mondial », annuler certaines dettes, etc...

Tenter l'évaluation d'un tel ouvrage, fondé essentiellement sur les leçons que l'auteur a tirées d'expériences que son critique n'a pas vécu, est profondément intimidant. D'autant plus que ma connaissance personnelle de René Dumont exclut, dans mon esprit, le moindre doute sur son honnêteté intellectuelle ou sur la validité de ses témoignages. Âgé aujourd'hui de 88 ans, l'auteur a parcouru le monde pendant 65 ans avec le regard critique de l'agronome et, surtout, la conscience en alerte d'un homme éminemment soucieux de justice. Ce qu'il a retenu d'un monde qu'il connaît bien n'est certainement pas ce dont nous pouvons être les plus fiers. Tous les éléments qu'il a retenus sont de plus en plus

présents dans notre conscience collective, même si nous préférons évoquer les nombreuses actions positives (fort heureusement, il y en a...) découlant de notre civilisation moderne. La surprise provient de leur regroupement brutal en un seul et relativement bref ouvrage. L'ensemble est impressionnant et si René Dumont a voulu nous réveiller en nous choquant, il y a parfaitement réussi.

Mais que restera-t-il de cet ouvrage? Probablement la même chose que de ses ouvrages précédents! Il n'est pire sourd que celui qui ne veut pas entendre...

Gérard VERNA

Département de management
Université Laval, Québec

GUICHERD, Catherine. *L'Église catholique et la politique de défense au début des années 1980. Étude comparative des documents pastoraux des évêques français, allemands et américains sur la guerre et la paix.* Genève-Paris, Publications de l'Institut Universitaire de Hautes Études internationales – Presses Universitaires de France, 1988, 348p.

Il est difficile de résumer en trois ou quatre pages la richesse que contient l'ouvrage remarquablement documenté de Catherine Guicherd sous-titré: « Étude comparative des documents pastoraux des évêques français, allemands et américains sur la guerre et la paix ». La bibliographie – ou si l'on préfère les sources – occupe 34 pages à elle seule: elle puise ses références dans les trois pays concernés sans oublier les interviews ou les enquêtes sur le terrain, le dépouillement des documents pontificaux et de la littérature des mouvements de paix. Ce livre, comme l'indique l'auteur dans son avant-propos, est le produit d'un « long cheminement qui conjugue curiosité intellectuelle et engagement personnel ». En 1983 – année de la crise des Euromissiles – elle effectuait des recherches à l'Institut Universitaire de Hautes études internationales (IUHEI) de Genève.

À cette date, les mouvements pacifistes fleurissaient sur le Vieux Continent et en Amérique », « aiguillonnés » par la mise en application de la double Résolution de l'OTAN sur les Pershing II et les missiles Cruise, seuls capables de relever le défi des SS20 soviétiques déployés depuis 1977. Les milieux catholiques – que C. Guicherd avait l'habitude de fréquenter – poussaient leurs membres à s'engager et les Églises éprouvèrent, elles aussi, le besoin de se manifester publiquement en élaborant des documents pastoraux.

Ceux-ci seront publiés en mai et en novembre 1983 dans trois États occidentaux: les Évêques américains rendirent public les premiers un texte intitulé: « Le défi de la paix: la promesse de Dieu et notre réponse »; ils furent suivis par les évêques allemands avec « La justice construit la paix » et les évêques français avec « Gagner la paix ». La parution presque simultanée de ces trois lettres pastorales sur un sujet aussi sensible a conduit naturellement cette intellectuelle à les analyser et à les comparer avec une rigueur scientifique qui apporte au lecteur des informations de première main.

La préface a été demandée au révérend père J.Y. Calvez, grand spécialiste des problèmes internationaux et de l'idéologie marxiste-léniniste. À juste titre, il souligne l'« importance de la contribution à la réflexion morale contemporaine en matière de défense » en notant que dans le monde catholique, deux prises de position encadrent le débat sur la bombe atomique. D'abord la référence contenue dans la constitution « *Gaudium et spes* » sur l'emploi des armes de destruction massive: